

“La vergine nera”

Michel Godard: serpent, tuba
Linda Bsiri: voix, trompette marine
Christina Zavalloni: voix
Helene Breschant: harpe
Pierre Favre: percussions
Calixtinus dir: Gianni de gennaro: Voix (6 chanteurs)

Depuis la fin du XVI^e siècle, et pendant plus de 300 ans, le serpent fût l’instrument d’accompagnement du chant grégorien. Chaque église, particulièrement en France, avait son joueur de serpent., il jouait à l’unisson des voix, ou en improvisant “sur le livre”.

Le codex 121 d’Insiedeln, première trace d’écriture musicale occidentale, nous fascine par le geste de son graphisme, par la liberté d’interprétation qu’il suggère.

Il ne s’agit bien sur pas d’envisager une reconstitution philologique, mais de donner une interprétation moderne des pièces dédiées à la vierge, en développant la tradition d’improvisation sur le texte musical.

Voix et instruments sont divisés en 3 “choeurs” répartis dans l’espace:

Choeur 1: les chanteurs de “calixtinus” donnent une version très méditerranéenne du codex (on sait les relations qui existaient dès le moyen-âge entre les différents monastères européens).

Choeur 2: Les voix de femmes, jouent avec les mots, les sons, les timbres, à partir des textes à Marie.

Choeur 3: Les instruments travaillent dans un permanent rapport écriture-improvisation, indépendamment ou en contrepoint des voix.

Les trois choeurs jouent ensemble ou en alternance, séparés dans l’espace afin de permettre ces jeux de spatialisation spécifiques à la musique d’église.

Le chant peut s’étirer à la manière du cantus firmus, chaque instrument ou voix de femme ayant également un rôle soliste. “La vergine nera”